

Margareta Daep. La poésie de l'épure

Par Anne-Claire Schumacher

Le cheminement artistique de Margareta Daep (Suisse, 1959) est profondément ancré dans le matériau terre et dans la tridimensionnalité.

Formation

Au cours de la classe préparatoire qu'elle suit à l'École des arts appliqués de Berne, elle découvre que la troisième dimension est fondamentale pour elle. C'est ainsi qu'elle privilégie la filière céramique à celle du graphisme lors de son entrée à l'École. Elle y découvre l'exigence du médium, l'importance du savoir-faire et la bienfacture. Forte de ce bagage, elle s'intéresse au tournant opéré par Philippe Lambercy dans la section céramique de l'École des arts décoratifs de Genève et s'inscrit auprès de Setsuko Nagasawa, qui vient de remplacer l'artiste genevois. Tout ici est différent : le travail de la terre, le regard sur la matière, les rapports de proportions. Dans une confrontation directe et frontale avec le matériau, Setsuko Nagasawa fascine la jeune artiste par ses gestes réfléchis et déterminés, qui n'appellent pas de retouches. Margareta Daep acquiert ici les fondements d'un métier, une liberté et une ouverture qu'elle mettra des années à intégrer complètement. Elle découvre surtout que la céramique est une matière vivante.

Voyages

Elle ouvre alors un atelier à Berne, donne des cours avant de poursuivre sa formation à la Haute école d'art de Berlin, de faire une résidence d'artiste à l'EKWC de Bois-le-Duc ('s-Hertogenbosch) puis d'aller vivre et travailler un an à New York. Durant toutes ces années, sa fascination pour le Japon ne cesse de croître. Cependant, il convient de s'appuyer sur un bagage suffisamment solide pour se confronter au Japon sans être tenté de pasticher. Entre 2005 et 2017, Margareta Daep se rend à quatre reprises au Japon, trois fois pour des résidences, à Shigaraki et à Seto, et une fois pour deux expositions, à Kyoto et Osaka. Ces immersions dans la culture japonaise sont exigeantes, intenses ; elles sont faites, avant toute chose, d'observations, puis de réflexions et de résonances, mais également d'opportunités d'élargir les horizons. Réaliser une cuisson *anagama* (four couché à flamme directe), côtoyer des spécialistes du laque sont des expériences marquantes. La radicalité, la poésie, le silence, la densité de la culture insulaire la touchent profondément. La culture japonaise exprime la quintessence des emprunts faits à la Chine et à la Corée ; la richesse des motifs et des modèles est incroyable.

Lors des résidences, la céramiste est immergée dans la campagne japonaise où, malgré les difficultés de communication et les différences culturelles, elle s'entend très bien avec les gens. Elle explore également le volet citoyen du pays du soleil-levant, et s'immerge dans l'art contemporain. Le pays compte à son avis les meilleurs designers, les créateurs de mode les plus innovants ; tout est inspirant pour Margareta Daep, même si elle ne cède pas au piège de l'assimilation. L'inspiration du Japon, aussi importante soit-elle dans la carrière de la céramiste, lui permet de progresser dans la radicalité de son propos sans y perdre son âme.

Musée Ariana

Les liens de l'artiste à notre institution se sont renforcés depuis une vingtaine d'années.

Curieusement, le musée ne conserve aucune œuvre de jeunesse de Margareta Daep, en dépit du fait que l'artiste a fait l'objet de reconnaissance et de prix réguliers. Il faut attendre 2008, sur l'impulsion du mécénat de Gisèle de Marignac, pour initier le corpus. Le musée a ainsi acquis la série des métissages culturels avec la Chine, le Japon et le Moyen-Orient (Hutong, Lotus-série, Tokio-line et Bosphorus), ainsi que des objets de design. En 2012, dans le cadre d'une exposition consacrée à la porcelaine de Langenthal, une commande a été passée à quelques artistes contemporains appelés à poser leur regard sur cette manufacture suisse historique. Dans ce cadre, Margareta a proposé « A

Moment suspended in time » qui fige l'instant où le contenu d'une cafetière, objet de vaisselle devenu obsolète, se déverse dans une tasse. La production réalisée au Japon en 2013 est également présente au sein de nos collections (The Seto project).

Les liens de Margareta Daepp avec le Musée Ariana ne se limitent pas à nos collections contemporaines. Une installation « Hana-mi. Esthétique de l'éphémère » s'est déployée dans l'espace lounge au rez-de-chaussée du musée au printemps 2018, en écho à la floraison des *sakura* (cerisiers du Japon) dans le parc de l'Ariana.

Enseignement

De plus, plusieurs collaborations ont été menées avec le Centre de formation Arts (CFP Arts), où Margareta Daepp enseigne au sein de la section céramique depuis plus de vingt ans.

L'enseignement constitue un pan important de la carrière de Margareta Daepp. La transmission du savoir-faire, essentiel car il permet la liberté d'expression, s'accompagne d'un soutien et d'une stimulation de la créativité de chaque élève, en prenant soin de ne pas l'influencer. Les élèves de cette école sont pour la plupart jeunes, en construction ; il s'agit pour les enseignants de leur apprendre la rigueur et la persévérance, tout en les encourageant et les motivant par des thématiques qui les concernent. Une tâche périlleuse, dans laquelle l'artiste s'engage avec générosité, appréciant de partager son expérience avec les jeunes.

Le silence et la solitude indispensables de l'atelier d'une part, le partage avec ses pairs, la participation à des congrès et la visite régulière d'expositions de l'autre : le cheminement professionnel de Margareta Daepp est comme le yin et le yang, fait d'opposés complémentaires qui se nourrissent l'un l'autre. L'exposition monographique du Musée Ariana ne constitue en aucun cas la rétrospective d'une riche carrière mais, selon les dires de l'artiste, une « super étape ». Dans la première salle d'exposition, elle dresse le bilan du Japon, clôturant ici un chapitre fécond. Dans la seconde salle, elle se confronte plus largement au rapport à l'espace, ouvrant des champs inédits et des perspectives réjouissantes.

Dans sa simplicité apparente, sa radicalité empreinte de poésie, cette exposition constitue avant tout une reconnaissance largement méritée de l'institution envers une artiste remarquable, au cheminement artistique éclairé et sans concessions.